

Itinéraires singuliers

Maria-Alice Médioni

Article publié dans la revue *Dialogue* du GFEN

Dossier : Ecole, travail, société : le défi du sens

n° 81, printemps 1995 (pp. 29-30)

Repris sous le titre "Tranches d'interculturel" dans

GFEN (1996). *Construire ses savoirs, construire sa citoyenneté. De l'école à la cité.*

Lyon : Chronique sociale (pp. 172-174)

"*Caminante, son tus huellas
el camino, y nada más ;
caminante, no hay camino,
se hace camino al andar.*" ¹

Antonio Machado, *Proverbios y cantares*

Nous sommes tous des exemples vivants d'interculturalité. Nous sommes, à tout moment de notre vie, au carrefour de plusieurs cultures, parce qu'avant tout nés d'un père et d'une mère, eux-mêmes porteurs de cultures différentes.

Elle était blonde et frêle, fille d'immigrés et dans sa voix chantaient différents accents de la Méditerranée. Elle rencontra un jeune architecte allemand, plein d'humour et de fantaisie. Il rêvait d'une très grande famille très unie, reposant sur des valeurs solides. Ils eurent un premier garçon qu'ils appelèrent Gabriel.

L'interculturalité, ça renvoie presque forcément à l'autre (en tout cas trop souvent) différent de nous. C'est le problème de l'autre qui nous dérange, nous agresse ou nous questionne. Comme si nous n'étions pas constamment en dialogue et en conflit avec ces autres nous-mêmes qui ne sont "ni tout à fait les mêmes, ni tout à fait autres".

¹ Traduction :

"Voyageur, le chemin / sont les traces de tes pas / c'est tout ; voyageur / il n'y a pas de chemin, / le chemin se fait en marchant."

A l'adolescence, à l'âge des choix, comme on dit (comme si toute notre vie n'était autre chose qu'une suite de choix), il veut retourner au pays, celui de ses parents, de la langue qui a bercé ses premiers jours, celle qui remplit sa bouche de saveurs délicieuses. Mais là aussi, il se sent "étranger" ou plutôt "autre". Il lui semble qu'il lui manque toujours quelque chose qui fait qu'on le remarque et qu'on l'exclut. Il lui faut encore un peu de temps pour s'apercevoir que ce qu'il porte en bandoulière c'est un tissage (un mé-tissage) compliqué d'apports différents et conflictuels.
Que faire de tout ce "bagage" ? Le voyage n'est pas terminé.

Nous n'avons qu'une identité plurielle en construction permanente, dans la rencontre entre cultures populaire et intellectuelle, nationale et étrangère, politique et éthique, militante et professionnelle.

Mon père rentrait de l'usine et me parlait d'un monde à la fois dur et plein de solidarités. Je n'ai eu de cesse avant de voir ce lieu mythique où se jouaient tant de choses importantes pour nous. Ma mère était concierge : son travail était apprécié, son aide recherchée et sa personne souvent déconsidérée. Ils ont voulu tous les deux que je fasse des études.

Ce qui est à travailler c'est sans doute comment on appartient à toutes ces cultures, comment on les traverse, comment on les habite, on s'en nourrit, on les nourrit...

Ils ne savent pas bien parler le Français et encore moins bien le lire et l'écrire. Mais leur aide lui est précieuse. Sans eux, elle ne pourrait pas s'accrocher et réussir à l'école. Elle leur lit ses dissertations et ses traductions de versions latines. Ils lui disent quand ils ne comprennent pas bien, quand ils décrochent. Elle est obligée de préciser, de leur expliquer. Ils disent à quoi ça leur fait penser. Elle pique des idées dans les exemples qu'ils lui donnent.

Ce qui est à travailler c'est sans doute comment on les renie ou comment on ne les renie pas, ces cultures, comment on bifurque, comment on les fait se croiser... Comment on les porte avec leurs contradictions et avec les questions qu'elles font surgir.

Le dimanche à l'heure de la messe, son père l'emmène à l'Ateneo Cervantes, un cercle culturel espagnol réunissant des immigrés, républicains de la Guerre d'Espagne, en majorité de culture anarcho-syndicaliste. Ils ont presque tout perdu, ils sont maintenant balayeurs, ouvriers sans qualification... Mais le dimanche, ils se réunissent pour discuter de culture. Ils invitent des universitaires lyonnais qui viennent faire une intervention et puis ils débattent tous ensemble.

Elle a 8 ans et elle ne sait pas qui il faut admirer le plus.

C'est dans ce conflit qui est, bien entendu, source de richesse que nous grandissons. Les choix ne sont pas les mêmes selon les moments de notre vie mais à tout moment nous devons choisir ce que nous gardons, perdons, tricotons ou faisons fructifier.

Elle est enseignante et ses élèves sont d'une autre culture. Ce sont deux mondes et deux cultures qui s'affrontent, dit-elle, dans une lutte de "classe". Pas de pont possible, pas de dialogue à envisager. Comment arriver à se reconnaître et se rencontrer ?